

# B E Y O Ģ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

**Nous saurons demain, dit M. Baldwin,  
si nous pouvons compter sur l'Allemagne et l'U.R.S.S....**

**Hier, l'Angleterre, la France et l'Italie  
ont constaté une fois de plus leur  
étroite solidarité**

Paris, 24. — Les pourparlers anglo-franco-italiens ont commencé dans la matinée d'hier au Quai d'Orsay. Outre M. M. Laval, Eden et Suvich, les ambassadeurs d'Angleterre et d'Italie sir George Clark et le comte Pignatti Morano di Castozza y prennent part assistés de plusieurs experts. Après la première conversation, il y eut le déjeuner auquel prirent part également le président du Conseil M. Flan din et les deux ministres d'Etat, M. Marin et Herriot. Les pourparlers ont été poursuivis dans l'après-midi et ont pris fin peu après 18h.

Dans le communiqué officiel publié dans la soirée il est dit que la visite anglaise à Berlin aura un caractère informatif. La portée et le but des conversations qui auront lieu à cette occasion seront déterminés par les points exposés dans le communiqué de Londres du 3 février, au sujet duquel, les point de vues identiques des gouvernements de Londres, de Paris et de Rome ont été affirmés. Le communiqué constate que les vues des trois gouvernements coïncident complètement.

Le point le plus important du communiqué est toutefois l'annonce que M. Mussolini, Simon et Laval se rencontreront le 11 avril à Stresa, pour un examen de la situation. C'est là la conférence tri-partite annoncée depuis un certain temps comme devant se tenir dans une ville de l'Italie du Nord.

Londres, 24. — Le gouvernement anglais informé dans le courant de la journée d'hier les gouvernements français et italien de ce qu'il approuve l'idée d'un échange de vues entre les trois puissances intéressées, devant avoir lieu après la visite des ministres anglais à Moscou, Varsovie et Prague.

Un grand journal anglais croit savoir que l'éventualité de la convocation à Londres d'une conférence européenne est envisagée pour le cas où les conversations des hommes d'Etat anglais à Berlin donneraient un résultat satisfaisant.

Quelques journaux du soir anglais annoncent que M. Anthony Eden a soutenu à Paris le point de vue que dans les circonstances actuelles, tout geste de caractère militaire ne pourrait que compliquer davantage la situation. M. Eden aurait soutenu très énergiquement ce point de vue.

**La départ de sir John Simon**

Londres, 24. — Le ministre des affaires étrangères britannique sir John Simon et les autres membres de la délégation britannique prennent le départ aujourd'hui, par un avion spécial, de Croydon. Une escala le est prévue à Amsterdam pour embarquer M. Eden et ceux qui l'accompagnent, venant de Paris. Les hommes d'Etat anglais poursuivront ensuite en commun leur voyage à Berlin.

**Comment M. Baldwin définit la tâche de sir Simon et de M. Eden**

Londres, 24, A.A. — Dans un discours qu'il prononça hier à l'Albert Hall, à Londres, M. Baldwin déclara notamment: «Nous adressessons par la pensée nos plus cha-

leureux souhaits à sir John Simon et à M. Eden qui partent aujourd'hui en mission de paix pour découvrir auprès des deux seuls hommes ayant le pouvoir de parler si nous pouvons compter que l'Allemagne et l'U.R.S.S. joueront leur rôle dans cette grande tâche ou si nous ne le pouvons pas».

M. Baldwin affirma derechef solennellement le désir de paix de la Grande-Bretagne et sa foi dans les principes de la Société des Nations.

## L'attente à Berlin

Berlin, 24. — Du correspondant de Havas :

L'approche de la visite de sir John Simon incite la presse à souligner plus la bonne volonté du Reich que son bon droit. Les journaux insistent sur le fait que le Reich ne songe pas à se dérober à ses grandes obligations internationales. Certains, comme la «Börsenzeitung» manifestent la crainte de voir se réédifier les systèmes d'alliances dont ils soulignent le caractère fatal.

Le «Völkischer Beobachter» fait une longue biographie de Sir John Simon, soulignant son libéralisme. «Deux mondes extrêmement différents se rencontreront, dit-il. Tous veulent le maximum de bien pour leur pays et l'Europe. Espérons que, malgré cette différence, ils trouveront une base commune de travail.»

## M. Hitler est de retour à Berlin

Berlin, 24. — Le «Führer» et chancelier est rentré hier à Berlin et s'est rendu immédiatement après son arrivée à la chancellerie du Reich.

## La réunion du Conseil de la S.D.N. se tiendra après la conférence de Stresa

Paris, 23. — Sous réserve de l'assentiment de M. Tevfik Rüştü Aras, président du conseil de la S.D.N. on décida que la réunion du conseil de la S.D.N. devait examiner la requête française se tiendra après la conférence de Stresa.

## Notre ambassadeur à Moscou et le voyage de M. Eden

Notre ambassadeur à Moscou M. Vassili Cinar est parti hier pour rejoindre d'urgence son poste afin de pouvoir s'y trouver au moment où Lord Eden s'enverra avec les dirigeants des Soviats. On pense même qu'après Berlin, il voyagera par le même train dans lequel aura pris passage M. Eden.

## L'exemple allemand...

Rome, 23, A.A. — La presse défend l'idée que de la solution adoptée aux armements du Reich devra également s'appliquer à l'Autriche, la Hongrie et la Bulgarie.

Le «Popolo d'Italia» dit que ces mesures au point ne doivent aucunement alarmer les Etats danubiens et balkaniques bénéficiant maintenant de la liberté d'armements et dont la sécurité

fera toujours partie de la politique occidentale, d'autant plus que l'orientation des Etats guidés par les traités prouve la possibilité d'une collaboration loyale.

## La nouvelle loi allemande sur le recrutement

Berlin, 24. — A. A. — Du correspondant de Havas :

La loi sur le recrutement paraîtra lundi. Cette loi qui contient les mesures pour l'application de la nouvelle organisation militaire proclamée le 10 mars, devait initialement être publiée sans délai, mais le gouvernement s'en abstint, tenant probablement à laisser les choses dans le vague en attendant la visite de sir John

Simon. Certains journaux laissaient entendre que c'était à dessein, afin de pouvoir en discuter avec sir John Simon. On peut toutefois, d'après les écrivains militaires, en connaître quelques détails.

Le commandant Uoertsch appartient au ministère de la Reichswehr, souligne, dans un article, la portée éducative de la conscription. Il dit que les militaires ont conscience d'apporter un nouvel élément dans la vie du troisième Reich.

Selon le capitaine von Wedel, appartenant aussi au ministère de la

Reichswehr, la nouvelle armée sera organisée sur les mêmes principes que l'armée impériale.

Ahmed, marchand de vinaigre à Selimiye, est un homme tenace autant que crûdile, une qualité et un défaut qui devaient lui coûter cher. Voici en quelles termes il a conté sa mésaventure, hier, devant le premier tribunal de paix de Beyoglu :

Un certain Abdurrahman, demeurant également à Selimiye, avait dit à notre héros que le restaurateur Ciki, à Uskudar, était disposé à payer fort cher un chat, à condition que son poil fut tout noir — blanc, noir et jaune. Ahmed avait précisément un filin présentant les qualités requises. Il eut vite fait de le fourrir dans un panier et de courir l'offrir à Ciki. Mais le restaurateur souleva une difficulté inattendue : il lui fallait un chat tandis qu'à l'animal que lui présentait le marchand de vinaigre était une femelle.

Tous les Allemands de 18 à 45 ans sont mobilisables,

ceux de 19, 20 et 21 ans au service actif,

de 21 à 35 ans à la réserve, de 35 à 45 à la landwehr.

Il est probable que, financièrement, on ne pourra pas appeler en une seule fois les 300.000 hommes formant l'armée active. On prévoira donc une instruction militaire plus réduite, complétée par d'autres moyens.

A ce propos, le général von Metsche

conçoit la préparation militaire non seulement dans les S.A., mais dans toutes les Universités, les écoles secondaires et primaires

«L'instituteur, dit-il, doit être un auxiliaire intelligent de l'officier.

Nous devons fournir un effort militaire maximum.» D'ailleurs, les jeunes gens reçoivent dans les camps de travail une véritable éducation préliminaire.

Le 10 mars, devait primitivement être publiée sans délai, mais le gouvernement s'en abstint, tenant probablement à laisser les choses dans le vague en attendant la visite de sir John

Simon. Certains journaux laissaient entendre que c'était à dessein, afin de pouvoir en discuter avec sir John Simon. On peut toutefois, d'après les écrivains militaires, en connaître quelques détails.

Le commandant Uoertsch appartient au ministère de la Reichswehr, souligne, dans un article, la portée éducative de la conscription. Il dit que les militaires ont conscience d'apporter un nouvel élément dans la vie du troisième Reich.

Selon le capitaine von Wedel, appartenant aussi au ministère de la

## L'Italie appelle sous les armes la classe 1911 tout entière

C'est là une mesure de précaution afin de pouvoir faire face à toutes les éventualités

Rome, 24. — En vertu d'un décret de M. Mussolini, agissant en sa qualité de ministre de la guerre la classe 1911 de l'année italienne est mobilisée toute entière. On sait que deux divisions de cette classe avaient déjà été appelées sous le drapeau en raison des événements en Afrique-Orientale. Le journaliste du soir caractérise cette décision comme une mesure de prévention.

Un discours de "Duce"

Rome, 23. — A. A. — Du correspondant de Reuter :

Dans un discours saisissant, prononcé du balcon du palais de Venise, devant une assemblée de Chemises noires, M. Mussolini a déclaré :

Chemises Noires,

Ce jour est date fondamentale de l'histoire italienne et il sera rappelé comme tel dans les siècles à venir.

Deux autres fois seulement durant l'année il nous est permis de regarder vers le passé parce que la force qui nous anime nous pousse vers l'avenir.

Nous étions alors un groupe un manipule, aujourd'hui nous sommes une multitude. Mais il est important d'établir que cette multitude a le même

esprit que le manipule, — esprit fait d'austérité et de décision obstinée.

Aujourd'hui au moment où le ciel

politique est chargé de nuages, l'Italie offre au monde un spectacle de calme magnifique, parce que l'Italie

est forte en esprit et en armes. Je

désire dire au peuple italien, par

votre intermédiaire, qu'aucun événement

ne saurait nous prendre au dépourvu, ni sans préparation. L'Italie

peut attendre avec le même calme

serein les tâches que lui réserve un

proche avenir.

Portez dans vos cœurs cette certitude suprême et faites en une arme pour votre incoercible volonté. Nous sommes prêts à faire face à toute tâche que nous imposera le Destin et s'il le faut nous renverser avec un élan irréfutable tous les obstacles que se dresseront sur notre chemin.

Les millions de baionnettes portées par le peuple des Chemises Noires accompagnent notre sincère désir de collaboration européenne. C'est ainsi que se présente en ce XVIIe anniversaire de la fondation des Fasci, cette magnifique Italie du «Littorio» romain et fasciste.

Les commentaires de la

presse italienne

Rome, 24. A.A. — Commentant de rap-

pel de la classe 1911, le Giornale d'Italia écrit que c'est une mesure de

précaution afin que les forces armées soient à la hauteur de la situation

actuelle pour y faire face dans toute éventualité.

Ce journal rappelle qu'il y a actuel-

lement sous les armes en Italie trois

classes, ce qui donne un total d'environ

600.000 hommes.

La Tribuna dit «qu'il n'est pas néces-

saire de répéter que la politique de

M. Mussolini tend et tend toujours à

la paix; mais pour garantir la paix, il

faut être décidé à ne pas se laisser

surprendre. C'est là l'attitude du fas-

cisme qui regarde en face les faits

nouveaux pour qu'ils ne provoquent pas

une désorientation».

Lire en deuxième page :

Panorama des partis politiques roumains

DIRECTION : Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4132

RÉDACTION: .. Yazici Sokak 5, Zeilitch Frères — Tél. 49266

KEMAL SULTAN - HOPFER - SAMANON - HOULI

istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-85

Directeur-Propriétaire : G. Primi

1200 dollars pour  
un chat!

Dépêches  
de ce matin

La crise ministérielle  
belge

M. van Zeeland formera le  
nouveau Cabinet

Bruxelles, 24. A.A. — M. Van Zeeland a été chargé de former le cabinet. Il a les plus grandes chances de réussir. Il le constitua presque, pense-t-on. En effet, tous les partis voient la gravité de la situation et sont prêts à collaborer dans un cabinet d'union nationale ayant le programme «de rénovation économique» de M. van Zeeland.

M. van Zeeland ne dévoila pas ses projets; mais on pense qu'il prendra des mesures rapides et énergiques pour remédier à l'inéquilibre du budget, à la baisse des exportations, à l'état déficitaire de la plupart des compagnies, à la déflation des salaires plus forts que la baisse du coût de la vie, à la situation des banques, etc. M. van Zeeland sera une déclaration de matin.

La nouvelle Constitution  
des Philippines

Elles deviendront totalement  
indépendantes dans dix ans

Washington, 24. — A. A. — L'instillation solennelle du nouveau gouvernement philippin aura lieu à Manille, en novembre. La constitution des Philippines est circonspectement calquée sur celle des Etats-Unis. Elle institue un président élu pour six ans, un vice-président, une seule Chambre qui prend le nom de Sénat et comprend 120 membres et une Cour suprême de onze membres.

La constitution répudie la guerre comme instrument politique. Selon la loi votée par le parlement, les Philippines deviendront totalement indépendantes dans dix années.

Vive le désarmement !

Londres, 24, A. A. — Un soldat anglais nommé Bagnall, ex-électricien, a inventé une mitrailleuse électrique pouvant tirer jusqu'à 1.500 balles par minute.

Les secours aux chômeurs  
aux Etats-Unis

Washington, 24. A. A. — Le projet de loi de secours aux chômeurs, adopté hier par le Sénat, vise à fournir du travail à





## Chronique de l'air

### Commémoration de Maddalena

Sao-Paolo, 22. — Sur l'initiative de la Société italo-brésilienne on a commémoré le souvenir du colonel-pilote Maddalena. L'illustre aviateur avait conquis une popularité méritée par ses audacieuses recon-



naissances sur la banquise, en juin 1928. C'est lui qui avait découvert le premier et ravitaillé les survivants de l'Italie sous leur célèbre tente rouge. En 1930, il avait conquis le double record du monde de durée et de distance en circuit fermé et en janvier 1931, il avait pris une part prépondérante à la préparation et à l'exécution de la croisière transatlantique Rome-Rio Janeiro. Maddalena est mort au cours d'un accident d'avion, le 26 mars 1931, tandis qu'il procédait personnellement aux essais d'un nouvel appareil.

### L'avion du Pape

Rome, 23. — Le Pontife a visité le premier aéroplane, le San Pietro, destiné aux missions catholiques. L'appareil arrive hier d'Allemagne à l'aérodrome du Littorio a été transporté à la Cité du Vatican.

### Un raid Berlin-Le Caire

Les agences avaient enregistré récemment un raid Berlin-Le Caire et retour. Voici à propos quelques détails complémentaires :

Le 14 février 1935, l'avion Ju 52 de la Lufthansa piloté par l'aviateur Untach prenait le départ pour un vol à destination de l'Egypte. Contrairement au temps pluvieux en Allemagne, les Balkans étaient recouverts jusqu'à Salonique, d'une couche de neige épaisse, de sorte qu'un atterrissage à Belgrade fut impossible. Les massifs des montagnes recouvertes de neige présentent un coup d'œil merveilleux, sous un soleil resplendissant. L'avion arriva assez tôt à Athènes, où il atterrit pour que les voyageurs puissent visiter la ville.

La seconde étape vers l'Egypte s'effectua en un temps excessivement court, en 4 heures 35 minutes. Les passagers purent apprécier l'aspect magnifique des châteaux royaux de Remich, ainsi que des champs labourés et verdoyants du delta du Nil. Des deux côtés de la vallée du Nil, on avait le panorama du désert. L'avion atterrit à l'aérodrome d'Almazan près d'Héliopolis, en plein soleil du midi. Quatre petits oiseaux-chanteurs, amenes pour la reine d'Egypte, arrivèrent en parfaite santé.

Le départ pour le retour eut lieu

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

### Rivalités entre amis

« L'aspect politique de l'Europe, constate M. Asim Us dans le *Kurun*, s'est embrouillé encore davantage. On est au point qu'aucun Etat n'est plus en mesure de distinguer ses amis d'avec ses ennemis. »

A l'appui de cette affirmation, notre confrère cite le cas de l'Italie et de la France. « Ces deux Etats, dit-il, ont inauguré entre eux une ère d'amitié, depuis les accords conclus récemment à Rome par MM. Mussolini et Laval. Ceci nous le savons. Mais voici que d'autre part, la rivalité franco-italienne pour l'hégémonie navale dans la Méditerranée éclate en toute occasion. La preuve en est qu'il y a huit ou dix jours, le ministre de la marine français M. Piétri, a déposé à la Chambre un projet de loi pour la mise sur cale de deux cuirassés de 35.000 tonnes pour répondre aux deux bâtiments de la même taille construite par l'Italie... »

Mais voici encore un point qu'il est difficile de saisir. Les experts tant italiens que français s'accordent à déclarer qu'il est très difficile de défendre les cuirassés contre les attaques des avions. Cette défense n'est possible qu'à la faveur d'armes anti-aériennes qui ne peuvent être installées que sur un bâtiment de 35.000 tonnes. Est-ce à dire qu'il serait impossible de prémunir contre le danger aérien un navire de 30.000 tonnes par exemple?... La conclusion de tout cela c'est que l'aviation est appelée à jouer le rôle décisif dans la guerre de demain si bien que même les forces navales, pour pouvoir rendre quelques services, sont obligées de recourir à l'aide des avions. C'est là une circonspection dont tous les peuples qui entendent organiser leur défense eux-mêmes doivent tenir compte. »

### Bravo les petits !

Le Zaman accueille avec une vive satisfaction l'initiative prise par le ministre des affaires étrangères roumain de réunir à Beograd les représentants de la Petite-Entente et ceux de l'Entente balkanique en vue d'arrêter en commun les mesures à prendre pour empêcher les autres petits Etats de suivre l'exemple de l'Allemagne. « La clairvoyance et la fermeté montrées en cette occurrence par les petits Etats en regard des incertitudes et des tergiversations des grands prouvent, constate notre confrère, qu'un accord parfait règne entre les premiers et qu'ils savent mieux s'adapter aux exigences de la situation. On annonce aussi que les Etats de la Petite-Entente devant se réunir immédiatement dans la capitale yougoslave décideraient au besoin leur mo-

bilisation générale. Tout en considérant des plus utiles l'initiative prise par M. Titulescu, le mot « mobilisation » ne sonne pas bien à nos oreilles. Car la proclamation de la mobilisation selon l'expérience de la guerre générale dégénère souvent en conflit armé. Nous souhaitons donc, pour la paix du monde, que la réunion de Belgrade se contente de la menace impliquée par ce mot et qu'elle ne passe pas à l'action. »

### La situation économique est pire...

Nous nous passionnons pour les problèmes politiques, note en substance M. Yunus Nadi dans le *Cumhuriyet* et la République. Mais la situation économique du monde est bien pire... « Il existe aujourd'hui, pour la seule race blanche, ajoute notre confrère, 140 million d'hommes qui sont réduits à vivre au moyen d'une assistance générale ou privée. Un tel chiffre est de nature à effrayer, d'autant plus qu'on ne peut savoir jusqu'à quand pourraient durer les secours distribués ainsi aux chômeurs. On ne saurait donc trop s'étonner que cette effrayante réalité échappe aux yeux, pendant que les rivalités politiques absorbent la préoccupation des peuples. »

Il conviendrait dans ces conditions que la S.D.N. se saisisse sérieusement de cette importante question pour chercher à la résoudre, mais cette institution est entièrement absorbée par les problèmes politiques, sans compter qu'elle n'arrive même pas à les régler. Or, tant que les conflits politiques se multiplieront, il semble que les difficultés économiques et financières iront aussi en croissant.

Nous nous réjouissons sans doute de voir que, sous ce rapport, notre pays se trouve dans une situation meilleure comparativement aux autres. Mais comme l'économie nationale est intimement liée à l'économie internationale, nous ne saurons ne considérer que notre propre situation. Telle est la raison majeure pour laquelle, à travers les nuages qui assombrissent l'horizon politique, nous avons voulu toucher cette importante question. »

### Le heurt de deux politiques

Pour M. A. S. Esmer (*Millyet* et *Turquie*) le drame de la politique internationale actuelle se résume tout entier dans le heurt des forces qui veulent détruire l'ordre établi à Versailles, contre celles qui s'efforcent de le maintenir. « L'Allemagne est la principale intéressée à la destruction de ce système. Toutefois, jusqu'en ces dernières années, l'Italie et la Russie avaient essayé aussi de le saper. Mais devant la menace de l'Allemagne qui s'est révélée agissante et puissante en Europe Centrale, l'Italie et la Russie Soviétique se sont ralliées dans l'espace de quelques années aux partisans du *status quo*. Entretemps, le Reich s'est renforcé et a acquis d'autres pays à sa cause. Il a la conviction d'atteindre par ses propres moyens le but qu'il poursuit depuis tantôt seize années. »

Bref, l'activité internationale actuelle se résume dans le heurt de deux politiques dont l'une, menée

l'Allemagne, qui a pour objet la destruction de l'ordre établi à Versailles, et l'autre, celle suivie par les Etats partisans du statu quo qui ont réussi à se solidariser peut-être un peu tard, et qui consiste à amener l'Allemagne à admettre le système actuel. La France désire le maintien tel quel de l'ordre actuel, l'Allemagne ne consent qu'au maintien d'une très petite partie du système actuel. Le voeu de toute l'humanité, y compris les peuples français et allemand, est que l'on puisse trouver un terrain d'entente en vue de concilier ces deux politiques sans donner lieu à une guerre. »

Ne sachant que faire, elle avait gagné cette brasserie de Montparnasse où elle savait retrouver Florence Marchand. Florence, depuis que Renard s'éloignait d'elle, y retournait souvent en compagnie d'autres femmes aux existences incertaines.

— Tiens ! Mélanie !... s'écria Florence. Un dimanche, c'est plutôt rare !

— Oui. Augustin a été à son meeting. Je n'avais pas envie de l'attendre.

— T'as bien fait, va !

Et Florence la présente à ses amies. Elles parlaient de leur « situation ». Elles ne se plaignaient pas.

— Moi, j'ai un Japonais, disait l'une.

— Moi, c'est un Français, un bon gros père très gentil. Il est marié, il m'adore et il me donne tout ce que je veux.

Mélanie eut l'impression qu'elles se vantaiient. Mais la femme la plus importante du groupe prit la parole avec autorité :

— Si tu as trouvé ton affaire, Anne-Marie, je te conseille de t'y tenir. Et je te dis ça parce que tu finiras par faire des bêtises avec ton gigolo.

Et s'adressant à Mélanie, elle continua en haussant les épaules :

— L'amant convenable, c'est moins difficile à trouver qu'on ne croit... surtout quand on est jolie comme vous, madame ! Mais ce qui perd une femme, c'est le gigolo. Ce que j'ai, je le dois à ce que je n'ai jamais su ce

que c'était qu'un amant de cœur, moi !

Celle qui parlait, une forte belle fille brune, mise avec élégance mais de façon voyante, passait, en effet, pour être richement entretenu par un séducteur important.

Elle continuait à causer avec Mélanie qui lui était sympathique. Au bout d'une demi-heure, elle tira sa bourse,

paya les consommations et dit à Mélanie, à Florence et à Anne-Marie :

— Il fait très beau ! Voulez-vous

que je vous emmène toutes les trois faire un tour au Bois ! Nous allons prendre un taxi et je ramènerai chez elle.

— Les quatre femmes s'installèrent dans une voiture découverte. Elles parlaient haut. On se retourna un peu pour les voir.

— \* \*

Le dîner de Grésillon « avec les camarades » dura moins longtemps que n'avait pensé Mélanie. En fait, Augustin avait diné seul, au restaurant, toujours irrité et maussade. Il se sentait, en outre, mal à son aise, la tête brûlante, un point dans les épaules. Il se coucha sans rien dire et il fut secoué d'un frisson.

— Qu'est-ce que tu as ? demanda Mélanie.

— J'ai pris froid tantôt. Ça s'a rien !

T'occupes pas !

Elle s'occupa de lui néanmoins. Elle

mit toute son affection, oubliant leur querelle. Elle alla préparer un grog chaud et exigea qu'Augustin se laissât mettre un sinapisme. Vers minuit il s'endormit. Le matin, il allait déjà mieux ; il était bâti comme un cheval.

Alors, Mélanie lui parla avec autorité :

— Je veux que tu fasses ce que je vais te dire. Marthe va mettre un autre sinapisme et te fera un bon bouillon au vin pour tantôt. Tu resteras couché toute la journée, bien au chaud ! J'y tiens ! Je vais à mon travail. J'ai une course à faire avant d'aller rue de la Paix.

En effet, Mélanie avait apporté, le

samedi soir, un gros cahier d'échantillons de draps qu'elle devait reporter le matin rue du Sentier.

Elle fit à Marthe les recommandations nécessaires pour les soins à donner à Augustin :

— Il faut être sévère, Marthe. Il n'est pas habitué à se soigner. Voyez-vous qu'il attrape une pleurésie !

Et comme elle était un peu en retard, elle se hâta de mettre son chapeau et son manteau, empoigna son cahier d'échantillons et courut à son tramway. Quand la receveuse lui demanda sa place, Mélanie s'aperçut qu'elle avait oublié son sac à la maison.

Habituée de ce tramway 70 qu'elle

prétait deux fois par jour, Mélanie était connue de tout le monde : — Vous me pairez un autre jour.

dit la receveuse.

Faillait-il descendre, retourner à la

mairie. Mélanie dit :

— Mais c'est qu'une fois à Paris, je n'aurai pas le sou pour mon manteau.

— Tenez, voilà cent sous ! Vous me rendrez tout ça demain.

— Je vous rendrai ça ce soir même.

Si je ne voyage pas avec vous, je

donnerai au bureau.

Et elle causa, avec une

banquette, des ennuis qu'on a qu'à

se trouvez sans argent dans la

route.

Mélanie réfléchissait : ce sac ne

tenait d'ordinaire que quelques piétons, son adresse, un mouschouf

ses gants, son rouge, sa poudre, mais cette fois elle y avait laissé le billet de 500 francs que Bernard lui avait donné samedi en la quittant. Elle l'avait laissé au fond du sac, gênée, presque humiliée ; sa vue seule lui était désagréable.

(suite)

— Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zelitch Biraderler Matbaası

**NORDDEUTSCHER LLOYD**  
Service le plus rapide pour NEW YORK  
**TRAVERSEE DE L'OCEAN**  
**en 4½ jours**

par les Transatlantiques de Luxe  
**S/S BREMEN (51.600 tonnes)**  
**S/S EUROPA (49.700 tonnes)**  
**S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)**

Tarif spécialement réduit pour une durée limitée

**CHERBOURG - NEW YORK ALLER et RETOUR**  
à partir de Dollars 110 seulement

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**  
Istanbul, Galata, Hovagimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

sur les marchés de l'étranger. Seulement l'Allemagne ne peut pas acheter plus, à l'étranger, en valeur, qu'elle ne parvient à y vendre. Il en résulte tout naturellement, par suite du rétablissement du marché mondial, que l'Allemagne est forcée d'accroître son indépendance de l'étranger en ce qui concerne des produits d'importance vitale.

## La Bourse

Istanbul 21 Mars 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 96.50	Quais 10.75
Ergani 1933 99.—	B. Représentant 53.50
Unitaire I 29.15	Anadolou II 47.75
II 28.—	Anadolou III 50.50
III 28.45.—	

ACTIONS	
De la R. T.	64.50
İş Bank, Nomi.	10.—
Un porteur	10.15
Porteur de fond	99.—
Tramway	29.50</td